gnit une note qui limitait strictement la somme à offrir comme prix de location.

Mon idée, à moi, quand je lus ces instructions, fut qu'on ne pourrait trouver, dans aucun établissement thermal d'Angleterre, une demeure comme celle que j'y voyais décrite; et que si, par hasard, on en découvrait une, il serait parfaitement impossible d'en obtenir la jouissance pour un laps de temps si limité qu'il fût, moyennant la somme que j'étais autorisée à promettre.

J'indiquai ces difficultés aux deux gentlemen; mais sir Percival, qui se chargea de me répondre, ne parut pas en tenir compte. Ce n'était pas à moi qu'il appartenait de discuter cette question. Je n'insistai donc pas; mais je sentis en moi cette conviction bien arrêtée, qu'avec toutes les difficultés dont l'affaire était entourée, je n'avais pas la moindre chance de conduire à bien ma mission.

Avant de partir, je pris soin de m'assurer que Miss Halcombe continuait à mieux aller.

Il y avait dans sa physionomie une anxieuse et pénible expression, qui me fit craindre qu'en reprenant conscience d'elle-même, elle n'eût éprouvé un cruel malaise. Ses forces, pourtant, revenaient plus vite que je n'aurais osé l'espérer; et déjà elle était en situation de faire passer à lady Glyde maints et maints affectueux messages où elle lui rendait bon compte de son rétablissement, et par lesquels elle la suppliait de ne point se fatiguer trop tôt.

Je laissai miss Halcombe aux soins de mistress Rubelle, toujours aussi tranquillement indépendante de qui que ce fût au château. Lorsque, avant de me mettre en route, je frappai à la porte de lady Glyde, on me dit qu'elle était encore bien faible et bien abattue; je dus ces informations à la comtesse, qui était montée pour lui tenir compagnie.

Sir Percival et le comte se promenaient sur l'avenue qui conduit à la loge du concierge, au moment où je la longeai, en



Sir Percival buvait deux fois plus qu'à l'ordinaire (page 443)

chaise de poste. Je saluai ces messieurs, et quittai le château où je ne laissais à l'office, en fait de créature vivante, que la seule Margaret Porcher.

Chacun doit comprendre ce que j'ai moi-même compris depuis ce temps-là: que les circonstances dont je viens de

parler étaient plus qu'inusitées; qu'elles étaient presque suspectes. On me permettra cependant de répéter que je ne pouvais, dans ma position subordonnée, agir autrement que je ne fis.

Le résultat de ma mission à Torquay fut exactement tel que je l'avais prévu. Il n'y avait pas, dans toute la ville, un seul logement pareil, à celui bue m'indiquait mon programme, et le prix qu'on m'avait permis d'y mettre était infiniment inférieur à ce que j'aurais dû payer au logement pareil, si par une grande chance je l'avais découvert.